Document generated on 06/05/2025 2:33 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Ève et Adam

Patricia Rodriguez Saravia

Number 105, Spring 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/61344ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Rodriguez Saravia, P. (2011). Ève et Adam. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (105), 65–69.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Ève et Adam

Patricia Rodriguez Saravia

Al hombre ni toda la verdad ni toda la mentira.

Dicton populaire

DANS LE JARDIN où je vis, il y a beaucoup de fleurs. Quatre rivières naissent ici. Dans leurs eaux fraîches et limpides nagent des poissons multicolores qui n'ont pas encore de nom, mais qui en recevront bientôt un. Nommer les animaux et les plantes n'est pas une chose facile. Manquant d'imagination, Adam ne trouve que des noms bizarres comme « ornithorynque » et « moloch ». C'est moi qui ai nommé le lézard à collier, le caméléon cornu, la taupe à nez étoilé, le ouistiti, le dauphin au nez en forme de bouteille, le papillon monarque et de nombreuses fleurs, comme l'immortelle.

Adam est le chouchou du Seigneur, qui lui donne toujours raison, quoi qu'il fasse. Le Seigneur pensait que « lézard à collier » était un nom trop simple. Il savait sûrement que c'était moi qui l'avais choisi et, comme Il aime parler en latin pour être sûr que personne ne le comprenne, il l'a appelé *Clamydosaurus kingi* ; au moloch, un nom trouvé par Adam, il a seulement ajouté le mot *horridus*. Je ne suis pas contre l'ajout de l'épithète *horridus*, parce que je n'ai jamais vu un animal aussi laid. Il a un corps couvert d'épines et il est insatiable ; avec sa langue, il attrape de petits insectes qu'Adam a nommés « fourmis », et le Seigneur, *Myrmicas*. Moi, je préfère appeler le moloch « diable épineux ». Je choisis des noms poétiques et faciles à mémoriser, parce que j'ai remarqué que les hommes aiment bien les choses compliquées. Le Seigneur a nommé le dauphin au nez en forme de bouteille *Tursiops*

truncatus, et le caméléon cornu, *Chamaeleo jacksoni*. La taupe à nez étoilé, une petite bête gentille et rondouillarde au pelage épais avec une tête ronde et gracieuse, Il l'a appelée *Condylura cristata* ; cette taupe n'est pas un animal revêche, mais elle le serait si elle savait de quel nom pompeux on l'a affublée.

Adam a la mauvaise habitude de me rendre responsable de tous les problèmes, et il y a pas mal de choses qui vont mal. Je l'ai surpris plusieurs fois à médire de moi. Un jour, le Seigneur lui a dit qu'il fallait faire croire qu'Il m'avait créée à partir d'une de ses côtes pour que personne ne mette en doute le fait que l'homme avait été Sa première création. Je n'ai jamais douté qu'Adam occupait la première place dans Son cœur. Ensuite, Il lui a expliqué comment Il nous avait modelés en argile rouge ; Il a précisé qu'Il m'avait créée la première et qu'Il ne s'était pas servi d'une de mes côtes pour le faire, lui, parce qu'Il avait tant de boue qu'Il n'avait pas eu besoin de ménager. Il lui a aussi parlé de Lilith, une femme créée avant nous ; il semble qu'elle se soit montrée très désobéissante et que, pour cette raison, elle ait été chassée de ce jardin qu'Il appelait le paradis, où, selon Ses propres termes, ne pouvait entrer que la perfection. Lilith était sûrement une femme terrible, parce que le Seigneur a informé Adam de ses ruses. Il l'a décrite comme l'archidiablesse de l'impureté. « Tiens-toi loin d'elle et de l'arbre qui se trouve au fond du jardin, lui a-t-il ordonné.

— L'arbre aux boules rouges ?

— Exactement, a répondu le Seigneur. Lilith aime bien se lover dans ses branches. Elle est pas mal plus futée que toi, alors ne t'expose pas et veille à ce qu'Ève, cette curieuse, ne se mette pas dans le pétrin. »

Pétrin ? Quel pétrin ? me suis-je demandé. Je me suis alors rappelé le jour où, par distraction, j'avais marché sur un papillon jaune parsemé de petits points violets ; jamais je n'avais vu le Seigneur aussi en colère. J'avais provoqué une grande catastrophe, m'avait-il crié. Une catastrophe ? Ce n'était qu'un papillon, et il y en avait beaucoup dans le jardin.

Il avait répondu que ce papillon était unique et mentionné son nom latin, nom que j'ai oublié. Il avait longuement parlé d'une théorie de l'évolution qui devait rester inconnue, pour que ne soit pas mise en doute l'existence d'un Dieu tout-puissant, et Il avait terminé la leçon en affirmant qu'une sainte ignorance est toujours préférable à un savoir satanique.

J'ai entendu le nom de Satan. Le Seigneur a dit à Adam qu'il s'agissait d'un ange très beau appelé Lucifer, et qu'Il avait dû le chasser du jardin parce qu'il s'était rebellé contre Lui. Depuis, Lilith et Satan s'étaient liés d'amitié. « Méfie-toi de Satan, a-t-Il ajouté, comme si tu étais une fourmi et lui, un moloch *horridus*. » La comparaison m'a semblé judicieuse, parce qu'Adam se comporte souvent comme une fourmi.

Un matin, Adam et le Seigneur sont allés dans une zone éloignée du jardin pour calmer des fauves à la crinière blonde et emmêlée, qui se pourlèchent d'une manière obscène et prétendent dévorer des animaux agiles et sympathiques que j'ai appelés « gazelles ». Avec ma curiosité habituelle, je me suis approchée de l'arbre aux boules rouges.

Il en émanait un parfum suave, sucré. J'ai mis ma tête entre les branches et j'ai caressé les boules ; j'ai remarqué qu'elles étaient aplaties aux deux extrémités, que leur peau était lisse et lustrée. J'étais sous le charme quand, à travers le feuillage, j'ai entendu mon nom. « Ève », disait une voix agréable. J'ai cherché parmi les branches de l'arbre et j'ai découvert un animal laid enroulé autour de son tronc. C'était un énorme ver dont la peau glabre et luisante paraissait humide, comme s'il venait de sortir de l'eau. Sa forme m'a rappelé le morceau de chair qui pend entre les jambes d'Adam, mais l'animal était beaucoup plus grand et gros ; de plus, il parlait, et jusqu'à ce jour je n'avais jamais connu d'animal doué de la parole.

« N'aie pas peur, m'a-t-il d'une voix douce comme le miel des ruches du jardin, je suis Lilith. » Je me suis demandé pourquoi le Seigneur l'avait faite si affreuse. Ce devait être une de Ses premières œuvres en argile, ai-je conclu, et il était sans doute plus facile de fabriquer des figures allongées

comme Lilith. « Tu me trouves laide ? m'a-t-elle demandé, comme si elle lisait dans mes pensées. Avant d'être punie, j'étais plus jolie que toi, et Satan était plus beau qu'Adam, mais le Seigneur nous a changés en êtres répugnants pour s'assurer que nous n'attirions aucune sympathie. » Elle m'a regardée de ses yeux jaunes et m'a demandé : « Pourquoi ne goûtes-tu pas à un de ces fruits rouges ? Ils sont délicieux, leur chair est blanche et juteuse. Je dois te dire qu'après en avoir mangé on n'est plus comme avant. »

Je ne comprenais pas comment le fait de manger un fruit pouvait transformer une personne et je lui ai demandé de m'expliquer le mystère des boules rouges. « Cet arbre est celui de la Connaissance, ses boules rouges sont ses fruits, et quand on les mange on perd son ignorance. La connaissance permet de trouver un autre arbre de ce jardin, que je ne peux reconnaître parce que le Seigneur m'a transformée en serpent pour m'en empêcher ; les serpents ne mangent pas de fruits. Mais toi, ma chère petite Ève, tu peux m'aider à le trouver.

— Quel arbre cherches-tu ? ai-je demandé.

— Celui de l'Immortalité.

— Pourquoi ? Nous sommes déjà immortels.

— Nous pouvons perdre notre immortalité à tout moment, il suffit que le Seigneur se fâche et change d'avis. Il est très capricieux. »

Ses paroles m'ont convaincue. J'ai pris un fruit et je l'ai goûté. Sa saveur était exquise, j'ai mordu à pleines dents jusqu'à ce qu'il ne reste que le cœur renfermant des graines noires. J'ai mangé un autre fruit ; après le troisième mon esprit s'est mis à tourner à toute vitesse. Le jardin m'est apparu comme un lieu étriqué, étouffant. J'ai grimpé dans les branches de l'arbre de la Connaissance avec Lilith enroulée autour de ma taille ; de là, j'ai distingué au loin des montagnes couvertes de neige. Le monde s'étalait en dehors du jardin, si vaste que je n'arrivais pas à tout embrasser du regard. J'ai levé les yeux vers le ciel et j'ai vu comment les planètes tournaient sur leur axe dans le firmament, tout en tournant autour du soleil.

J'ai compris que je vivais dans une galaxie, une parmi tant d'autres, une des plus petites. Là-bas, tout était en un point unique : la ligne du temps en forme de spirale, les signes mathématiques, les lettres et les paroles magiques. J'ai entendu la voix d'Adam qui, au pied de l'arbre, m'implorait de redescendre. Effrayé par le châtiment qui nous attendait si le Seigneur découvrait ma désobéissance, le pauvre s'arrachait les cheveux. J'ai camouflé Lilith entre les branches et je me suis laissée glisser sur le tronc. Mielleuse, je me suis jetée aux pieds d'Adam et je lui ai juré que je n'avais rien fait de mal. J'ai cru préférable de ne pas lui révéler ce que je savais de l'arbre de la Connaissance : c'était un secret entre Lilith et moi. Ensemble, nous allions trouver l'arbre de l'Immortalité, et le monde nous appartiendrait. Les boules rouges, qu'aujourd'hui j'ai décidé d'appeler « pommes », même si le Seigneur leur donnera plus tard le nom de *Malus domestica Borkhausen* (*rosacea*), ne sont que pour moi. Je ne les ai pas fait goûter à Adam, elles auraient pu lui obstruer le gosier et j'aurais encore été coupable de ça.

Cette nuit, j'ai regardé les choses autrement. Si Adam a conclu une alliance avec le Seigneur, j'en ai conclu une avec Lilith. Il s'est passé quelque chose de très important pour le devenir de l'univers, comme ce jour où j'ai marché par inadvertance sur le beau papillon jaune avec des petits points violets.

Traduit de l'espagnol par Hélène Rioux